



Le sens de l'école : réflexion sur une mutation de l'institution et de la transmission des savoirs

Par Annick Faniel

« Beaucoup d'élèves disent se sentir étrangers à ce qui se transmet à l'école, tant « la vie est ailleurs »¹. Alors que l'enfant est par nature curieux, des recherches font pourtant écho de décrochage scolaire, du sentiment d'ennui de nombreux élèves et de la quête du sens de l'école. Pour mieux comprendre ce paradoxe, il nous semble intéressant de souligner des éléments contextuels qui interrogent les savoirs scolaires et leur mode de transmission.

Le questionnement de l'enfant et son rapport à l'apprentissage

Ainsi que nous avons pu le noter dans une analyse antérieure sur les nouvelles pratiques philosophiques, l'individu, dès son plus jeune âge, se pose des questions parfois complexes et se pose, très jeune, le problème du sens de sa propre existence². Lorsqu'il arrive à l'école, l'enfant est donc souvent curieux et avide d'apprendre, ainsi qu'en témoignent plusieurs parents rencontrés. Et Edgar Morin d'ajouter qu'il est à l'aise avec la complexité³.

Selon Piaget, ce n'est pas faire ou agir qui permet d'apprendre, c'est le fait de pouvoir conceptualiser⁴ ce faire ou cet agir pour construire des savoirs. L'enfant construit des connaissances en maîtrisant des situations, et pour cela, il doit prendre conscience et comprendre ces situations. Il apprend donc par l'action directe sur son environnement et la signification donnée à ses actions expérimentales. Dès lors, il ne suffit pas de faire, il faut également que la tâche ait un sens pour l'enfant.

¹ In « *Sens, valeurs, objectifs et missions de l'école du XXI^e siècle* », Rapport du Groupe de travail 2, Pacte pour un enseignement d'excellence, juin 2015, p.10 :

<http://www.pactedexcellence.be/wp-content/uploads/2015/01/rapportGT2-VF.pdf> (dernière consultation le 6 juin 2016).

² Annick Faniel : « *L'EPA (encadrement pédagogique alternatif) et la pensée philosophique* », CERE, 2015, p.3 : <http://www.cere-asbl.be/spip.php?article309> (dernière consultation le 6 juin 2016).

³ Edgar Morin : « *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation.* », Actes Sud, 2014.

⁴ Conceptualiser signifie ici « s'interroger sur les éléments et les caractéristiques de situations et s'en former une représentation mentale claire et organisée ».

Gérard de Vecchi et Nicole Carmona-Magnaldi⁵ expliquent qu'un savoir n'a aucun sens en soi. Ce sont l'apprenant et l'enseignant qui font du sens avec le contenu des connaissances. Et ce sens est personnel. L'élève peut comprendre ce qu'on lui demande sans pour autant que cela ait du sens pour lui.

Changement contextuel

Il nous paraît intéressant de mettre en valeur deux éléments contextuels importants qui interrogent aujourd'hui le rapport de l'enfant au savoir.

La division des savoirs qui défavorise les curiosités naturelles

Selon Edgar Morin, l'enfant dispose d'une « pensée complexe »⁶, c'est-à-dire présente à l'état sauvage, spontanée, qu'il est nécessaire d'alimenter dès l'école primaire⁷. En d'autres termes, la « pensée complexe » est d'abord une pensée qui relie. *« C'est le sens le plus proche du terme complexus (ce qui est tissé ensemble). Cela veut dire que par opposition au mode de penser traditionnel, qui découpe les champs de connaissances en disciplines et les compartimente, la pensée complexe est un mode de reliance. Elle est donc contre l'isolement des objets de connaissance; elle les restitue dans leur contexte et, si possible, dans la globalité dont ils font partie »*⁸.

Or, actuellement, la tendance est à la division des savoirs, des matières, du temps, des différentes structures (milieux d'accueil, école, activités extra-scolaires,...) qui jalonnent le parcours de l'enfant (semblant isoler les professionnels de l'enfance et empêcher un travail en réseau). Ce cloisonnement peut avoir des conséquences sur le développement d'un projet éducatif, « empêchant de voir le global et l'essentiel » et « cassant les curiosités naturelles qui sont celles de toute conscience qui s'ouvre sur l'humain, la vie, la société, le monde »⁹.

La rupture avec la société de tradition

Le philosophe Marcel Gauchet fait, quant à lui, état de changements contextuels majeurs qui entraînent une mutation de l'école mais également de la transmission des savoirs. Ainsi relève-t-il des transformations technologiques et sociales importantes (la massification, la diversité des demandes sociales, le poids des médias et d'internet), avec, en parallèle des transformations culturelles, qui, à partir des années 1970, ont fait émerger des valeurs dites « post-matérialistes » (bonheur, famille, authenticité, épanouissement, qualité de vie), engendrant une véritable rupture d'avec la société de tradition.

Ces transformations ont un impact sur l'apprentissage et le savoir scolaires. Les cadres communs et les croyances autrefois indiscutables se voient remis en question et la relation

⁵ In Gérard de Vecchi et Nicole Carmona-Magnaldi : « *Faire construire des savoirs* », Hachette Education, 2008.

⁶ Pour en savoir plus sur la notion de pensée complexe, voir l'entretien avec Edgar Morin : « *La pensée complexe : Antidote pour les pensées uniques. Entretien avec Edgar Morin* », par N. Vallejo-Gomez, Synergies Monde, n°4, 2008, p.249 : <http://gerflint.fr/Base/Monde4/nelson.pdf> (dernière consultation le 6 juin 2016).

⁷ Ibid.

⁸ « *La pensée complexe : Antidote pour les pensées uniques. Entretien avec Edgar Morin* », op cit., p.249.

⁹ « *Enseigner à vivre ? Oui mais comment ?* », Edition Educateurs prioritaires, 15 janvier 2015, p. 1 : <file:///Users/catherinejillet/Downloads/Aperc%CC%A7u%20de%20%C2%AB%C2%A0Enseigner%20a%CC%80%20vivre%20%20Oui%20mais%20comment%20%C2%A0%C2%BB.pdf> (dernière consultation le 6 juin 2016).

pédagogique est ébranlée. Les élèves doivent construire les apprentissages qui ne sont plus totalement cadrés par l'institution scolaire.

Par ailleurs, l'école se voit « concurrencée » par les nouvelles technologies de communication et les médias. Internet est une figure marquante de contestation des apprentissages scolaires. Ces derniers sont aujourd'hui souvent considérés comme obsolètes et lents face à la rapidité et la prise de place importante d'internet dans le paysage des savoirs actuels. « *Reste à approfondir les réels effets cognitifs d'internet* », poursuit M. Gauchet.

En résultent de cette mutation une difficulté pour le métier d'enseignant souvent évoquée et une véritable question de sens des études pour l'individu-élève.

Mutation du métier d'enseignant

« *L'enfant n'est pas un vase à remplir mais un feu à allumer* » (Rabelais)

L'envie de savoir se vit dans l'immédiateté. Apprendre requiert de la patience, des efforts, personne ne se donne du mal à faire quelque chose sans avoir une bonne raison. Pour G. De Vecchi et N. Carmona-Magnaldi, « *il semble important de réhabiliter l'effort, mais cela ne peut se faire qu'en lui redonnant un sens pour dépasser le découragement des premiers instants* » (1996, p.14)

L'enseignant : passeur de sens et accompagnateur

Michel Delevay¹⁰ insiste sur le rôle des enseignants de mettre en place des situations qui permettront aux élèves de développer les compétences. Il faut pouvoir restituer les émotions, les étonnements, les diverses démarches, parfois conquérantes, parfois découragées, qui ont fait vibrer les découvreurs, afin de permettre aux élèves de se sentir appartenir à cette communauté qui a inventé des codes, des théorèmes,... et de lui donner des outils lui permettant d'améliorer ses conditions de vie et, peut-être, de se sentir investi d'un projet de poursuite de ces découvertes.

Il s'agit en d'autres termes, de pouvoir intégrer l'élève au sein de cette communauté des hommes. Pour autant, notons que la compréhension de la finalité de la tâche ne suffit pas toujours pour donner du sens aux apprentissages dans l'esprit des élèves. Le sens qu'un individu peut donner au savoir dépend de chacun, au travers de ce qu'il connaît déjà, de son vécu, de ses intérêts, de ses attentes.

« L'apprentissage requiert, en effet, tout à la fois, l'exploration et la formalisation. Sans la première, il est vide de sens ; sans la seconde, il est incapable de parvenir à des savoirs stabilisés, investis par des sujets capables de les maîtriser mentalement et durablement. Sans la première, il exclut les élèves qui ignorent le statut même des savoirs scolaires et sont convaincus qu'il ne s'agit que d' « utilités scolaires » inventées par une institution pour sélectionner des élites ; sans la seconde, il exclut les élèves qui ignorent ce que « penser » veut dire et croient que les savoirs humains ne sont que des réponses empiriques et conjoncturelles à des problèmes concrets »¹¹.

¹⁰ Michel DEVELAY est professeur en sciences de l'éducation à l'Université Lumière LYON 2 où il dirige l'Institut des sciences et pratiques d'éducation et de formation.

¹¹ Philippe Meirieu : « *L'ennui à l'école : un véritable tabou ?* », in Le Café pédagogique, 15 mai 2015, p.6-7 : http://www.meirieu.com/ACTUALITE/chro_cafe_peda_16.pdf (dernière consultation le 6 juin 2016).

Un enseignant confie dès lors à propos de la pédagogie et de la transmission des savoirs : « *Je ne suis pas très à l'aise avec cette attitude que l'on a aujourd'hui en pédagogie, de venir avec une information, la même pour tous, au même moment. Je me demande s'il n'y a pas une forme de violence, de viol des sensibilités, parce que je me demande : que vont-ils faire avec ces informations et comment vont-ils les intégrer dans leurs représentations ? Est-ce que ça ne sera pas plus bouleversant que leur « prétendue » ignorance ? Je pense qu'il faut laisser mûrir le problème plutôt que de venir de façon un peu dogmatique avec une information immédiate imposée qui donne la bonne réponse mais qui va peut-être troubler davantage l'enfant plutôt que l'éclairer ?* »¹²

Absence d'évaluation standardisée : l'exemple de la Finlande

À Kirkkojarvi comme dans tous les établissements de Finlande, il n'y a pas de tests standardisés, que ce soit pour les professeurs ou les élèves. Pas d'inspecteur de l'éducation nationale, pas d'examen de fin d'année. Le seul test standardisé est celui qui marque la fin du lycée. Avant cela, les élèves peuvent participer à des tests de fin d'année si le professeur accepte la participation de sa classe, mais c'est plutôt par curiosité que par esprit de compétition, les résultats n'étant pas publiés. Louhivuori, comme le reste du corps enseignant, a du mal à comprendre la fascination des autres pays pour les tests standardisés, estimant en savoir bien plus sur ses élèves que ne lui apprendrait n'importe quel test. La Finlande fait aujourd'hui figure d'exception éducative¹³

La pédagogie : un travail d'accompagnement pour « préparer à la vie »

Le sociologue François Dubet constate que « *l'éducation scolaire ne se réduit ni à l'acquisition de connaissances, ni à la distribution hiérarchique de compétences et de diplômes. On attend de l'école qu'elle forme des citoyens, qu'elle accomplisse une « éducation morale » disait Émile Durkheim* »¹⁴. Ce que confirme Philippe Meirieu dans sa définition de la pédagogie¹⁵ : « *La pédagogie c'est l'élaboration et la mise en œuvre de tout le travail d'accompagnement des adultes afin de permettre à un enfant de devenir lui-même un adulte autonome et un citoyen capable de s'engager dans la vie démocratique de son pays* »¹⁶.

Edgar Morin prône ainsi une refonte profonde de l'éducation, centrée sur sa mission essentielle telle que l'envisageait Rousseau : *enseigner à vivre*. « *Il s'agit de permettre à chaque individu d'acquérir une autonomie, de se prémunir contre l'erreur et l'illusion, de pratiquer la compréhension d'autrui, d'affronter les incertitudes, en somme de le préparer à affronter les problèmes du « vivre »* »¹⁷.

¹² Intervention de Jacques Duez dans le reportage « *D'où viennent les bébés ?* », vidéo diffusée le 27 septembre 2002, RTBF : <http://www.sonuma.be/node/2769> (dernière consultation le 6 juin 2016).

¹³ « *Demain* », dossier pédagogique du documentaire de Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015, chapitre « éducation » : http://www.demain-lefilm.com/sites/default/files/assets/demain_dossier_pedagogique.pdf (dernière consultation le 6 juin 2016).

¹⁴ François Dubet : « *Sociologie de l'éducation* », p. 5 : https://moodle.umons.ac.be/pluginfile.php/62279/mod_resource/content/1/C070009.pdf (dernière consultation le 6 juin 2016).

¹⁵ Philippe Meirieu est pédagogue et chercheur en sciences de l'éducation.

¹⁶ In « *Apprendre, c'est quoi ?* » Entretiens entre Philippe Meirieu et Emile, Editions de l'Aube, 2015, p.1 : http://www.meirieu.com/ACTUALITE/intro_aube.pdf (dernière consultation le 6 juin 2016).

¹⁷ « *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation.* », op cit.

En definitive, il s'agit de plaider pour une école de la vie, qui pratique dès le primaire un programme interrogatif. Interroger l'homme, découvrir sa triple nature biologique, psychologique (individuelle), sociale (Edgar Morin, op cit.).

Annick Faniel

AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

